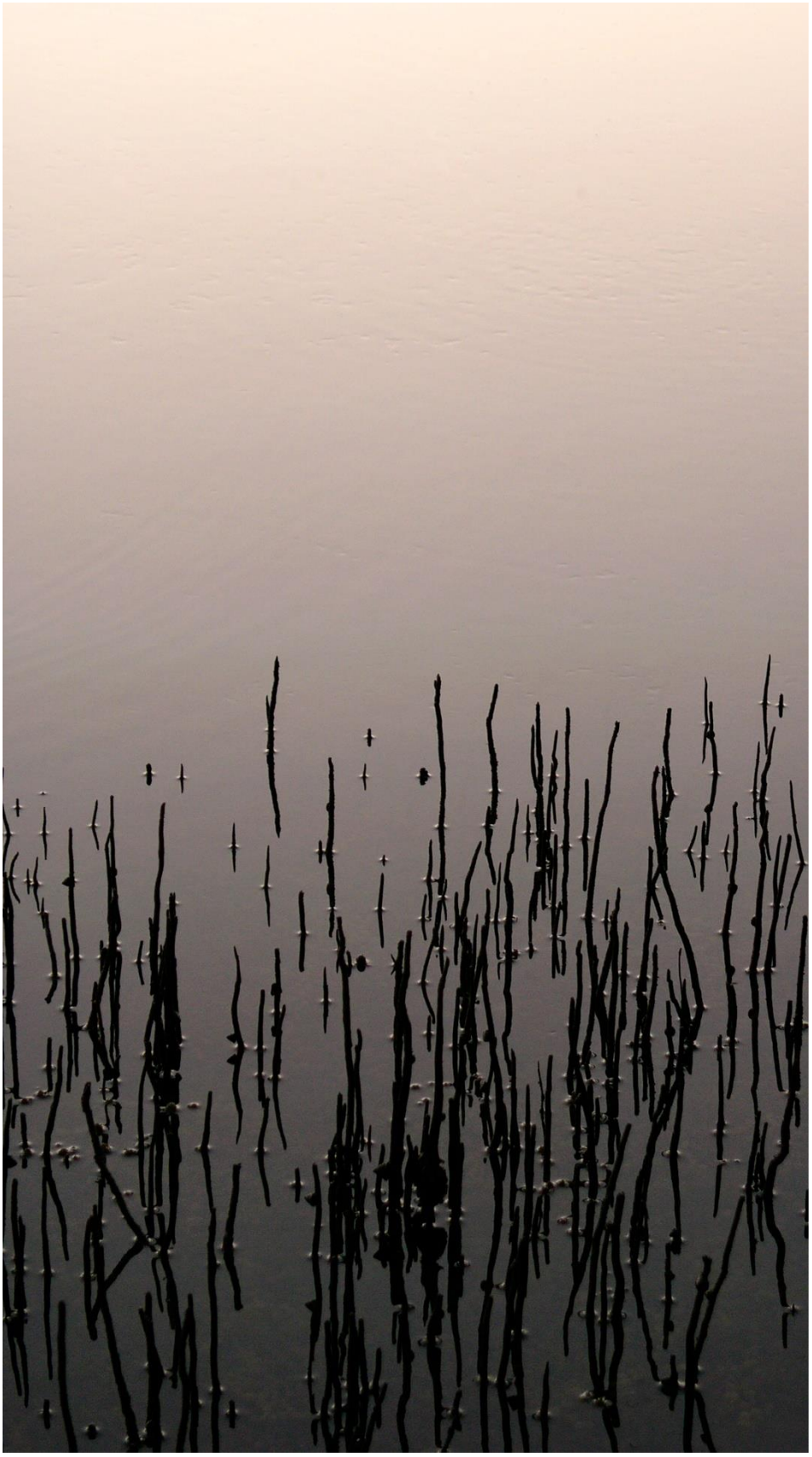
La petite lettre

60



Art : Ollie COOL

Le lac

Un aimant a attiré toute une Société
Autour de lui, en ondes concentrées
Claires, brillantes, brûlantes flammèches
Comme des feux, échappées des herbes sèches.
Aimant et amant collés à jamais, dans ce paradis
Que les chalands dévorent à l'envie, éternisent
Avec leurs appareils photos, collés aux yeux ébahis.
Ton pouvoir de séduction a tourné la tête et la raison
A tant de visiteurs exportés de lointaines Nations.
Le Champ de Mars, étendue de verdure abondante
Accueille ces migrantes et les rend dépendantes
Accrochées à l'hameçon de ta Beauté évidente.
Animation quand tout semble endormi, latente
Qui de son pédalo, sa planche, son joli bateau
Chargé de sourires hilares, gonflés d'air sain, sûr
Sillage fendant cette eau fraîche comme un couteau
En laissant une fine pellicule d'écume, mousse pure.
Ce cadre unique a lui seul suffit à conquérir les sourires
Qui nettoie, lave, efface en eux, ennuis et tristes soupirs
Du travail aux loisirs il y a une connivence sincère, subtile
Pour revivifier le moral, renforcer envies, désirs juvéniles.
Aimant avec cette aura, tu galvanises, tu guides les grains
Perdus dans leurs habitudes et leur fastidieux train-train.
Tu te prélasses étendant ta générosité jusqu'aux berges de la Cité
Cité d'Histoire et de conviction, aux Hommes de caractères trempés
Résistants de la première heure face à des envahisseurs repoussés.
Savoie tu as exprimé avec eux ta Voix qui résonne en écho aux parois
Abrupts ou collines, Pics et Monts sont imprégnés de force et de Foi.
Lac tu réunis tant de belles choses, été Hiver, automne, Semnoz
Plaisirs de la glisse, randonnées, sites à découvrir qui gardent et proposent
Une garantie de longévité à tes Amoureux repartis, ravis et décidés
A venir te revoir et ainsi profiter des leurs souvenirs ravivés, adorés.

Gérard MOQUET

Encre

Formes fantastiques.
Graphisme raffiné.
L'artiste ne dessine pas,
Elle crée.

Alain LEGRAND

Radotage…

Le vent de la nuit le vent du néant le vent de l'oubli
Souffle sur l'après sur nos vanités sur nos amours mortes
Ce souffle éternel qui nous vient d'hier jamais ne faiblit
Il va vers demain brisant l'avenir qui ferme ses portes…
Aujourd'hui n'est-il qu'un futur rêvé jamais accompli ?

La blancheur des os des Saints des Hitler toujours apostrophe
Elle est identique en tous points pareils à celle d'un chien
Voilà l'évidence -une bonne chose une catastrophe ?-
Hantant notre esprit que serait le mal que serait le bien
Si la bête sait l'homme sait qu'il sait l'homme philosophe…

'Le monde est cruel !' Ce regard n'est-il qu'interprétatif
Les fils de Mani les fils de Jésus comme les athées
Tiennent des discours voulant supprimer l'interrogatif
Que de requiem échos de douleurs toujours répétées
Le soleil est-il dans une empathie ou dubitatif ?

Face à son miroir qui le questionne autant qu'il se ride
L'Homme ainsi radote -et je n'en suis qu'un perdu dans son temps-
L'Homme s'interroge entendant vibrer l'esquisse du vide
L'Homme également regarde inquiet ses jours 'importants'…
Face à son miroir il perçoit Chronos stoïque et placide

Didier COLPIN

Art : Ollie COOL

Confiné et oublié,
On ne sort que masqué.
Risquons les embrassades !
Organisons nos barricades !
Nettoie et désinfecte…
Aboie sans intellect…
Vorace tu t'insinue,
Inéluctable issue.
Restons dans nos demeures !
Unissons tous nos cœurs
Sous les vents de douleurs !!!

Frédéric MARINDAT

Féeries

Des roses blanches, des orchidées rouges, des perles de la couleur de tes yeux, des étoiles filantes dans une nuit de pleine lune, des grands mâts qui filent voguer pour sillonner les océans en quête de malles aux trésors bondés de cadeaux précieux toutes voiles gonflées par le souffle des vents de chants romanesques ...

Des mots doux, secrets, tendres, murmurés à son oreille …

Toutes ses images se lovent, cachées dans mes rêveries.

Je suis tendrement habité par des envies de délicates pensées douces, poétiquement romantiques.

Je me laisse avec adoration envahir d'images bucoliques, de l'espoir de caresser le galbe de ta peau ...

Un jour, mes mains seront fougueusement tendres, érotiquement délicates et passionnément douces pour m'inviter à déposer, en fin de soirée, un sublime baiser sur ton épaule nue.

Je rêve sans arrêt d'écuyers, de forêts magiques, de chevalier blanc, de fées …

Peut-être en ai-je croisé réellement une qui, depuis, m'inspire toutes ces lumineuses images poétiques.

Muse, à chacune de mes rêveries, je manque de mots pour exprimer l'effusion de ma passion.

Je vis chaque nuit sous une vague d'émotions qui noie mes sens, sous une éternelle impression de réveil en état comateux, sous drogues douces, mes rêves hallucinogènes et érotiques, me glissent dans une sensation d'irréelle apesanteur étourdissante pour ressentir des sentiments d'une plénitude démesurée.

Je vis et écris à l'infini un conte féerique, des larmes de joie, de plaisir, perlent sur mes joues.

Je me rêve endormi depuis des années, attendant la main d'une princesse des étoiles, de la magnifique sirène des océans bleus, celle qui va me sortir de ma torpeur pour nous emporter dans un tourbillon de tendres sensations.

Je pourrai alors indéfiniment contempler son sourire, ses yeux, m'émerveiller de ses histoires, effleurer sa peau, frôler son visage.

Je pourrai lui dérober ses éclats de rire pour les transformer en tornades de sensations douces, respirer son odeur, me laisser envahir par sa beauté.

Plus que jamais je vibre à l'idée de savoir que je vais la retrouver pour, impressionné par son charme, rester à nouveau bouche bée devant ses magnifiques mimiques et son sourire si déstabilisant qui zèbrent en permanences toutes mes pensées romantiques.

Le simple espoir de la serrer dans mes bras fait pétiller tous mes sens.

Je vais paisiblement attendre de la retrouver en rêves où j'oserai, j'espère, poser mes mains sur ses épaules, pour, de dos, déposer un tendre baiser dans son cou si frêle, si électriquement sensuel.

Bises étoilées, magiques, lactées.

Rendez-vous cette nuit dans mes rêves à la gauche de la lune.

À bientôt Muse.

Christian MARTINASSO

Extrait de Missives à sa Muse (Editions Baudelaire)

Art : Ollie COOL

Dolorosa desescalada

Cuando el sol se levantarà
Te veré dormir
Y estaré enamoradisima
No podré partir

Cuando te despertaràs
De tu cama, no podré salir,
Yo sé, me abrazaràs,
No podré partir

La separacion, esta primavera
Terminarà siendo solo un mal recuerdo
Sanaràs mi herida,
Mi mieda, mi trauma doloroso

Cuando el sol se levantarà,
Perseguiras las nubes, este sueño oscuro,
Pensaré solo en ti, me curaràs
Olvidaré este recuerdo doloroso

Patricia FORGE

Déconfinement douloureux

Quand le soleil se lèvera
Je te regarderai dormir
Et je serai si amoureuse,
Je ne pourrai pas partir

Quand tu te réveilleras,
De ton lit, je ne pourrai sortir,
Je sais, tu me serreras dans tes bras,
Je ne pourrai pas partir

La séparation, ce printemps
Cela finira par n'être qu'un mauvais souvenir
Tu guériras ma blessure,
Ma peur, mon douloureux traumatisme

Quand le soleil se lèvera
Tu chasseras les nuages, ce rêve obscur,
Je ne penserai qu'à toi, tu me guériras
J'oublierai ce douloureux souvenir

Art : Ollie COOL

Le ciel est un océan de temps
où l'homme entrebâille un instant
le rêve de flotter en l'air

LJB

Je tricote mes rêves pour faire des vêtements neufs. Des chaussettes, bonnets et pulls. Les gens me disent que je suis bien habillée et je réponds que c'est normal. Habillée par les rêves donne un goût nocturne si peu connu sur cette terre.

Mary NEWCOMER

La bicyclette

La bicyclette
En transpirant
Vient m’inspirer

Et c'est tout bête
Chemin roulant
Je laisse errer

Sans bille en tête
Les vers naissants
En ma pensée

Suis-je un poète ?
De temps en temps
Il me plairait

Suis un athlète ?
Je m'en défends
Mais à l'orée

De la retraite
Bien sûr j'entends
Persévérer

Daniel MARTINEZ

Alchémille

Dis-moi, plante magique, par quelle alchimie mystérieuse
Transformes-tu en diamants étincelants
Nos pauvres larmes ?

Michèle CUROT

Les Objets

Je cherche un malheureux carnet,
Dans l'antre de mes souvenirs,
Un carnet de correspondance,
Ancien, délivrant à sens unique,
Quelques commentaires iniques,
De punitions et mots d'absence.

Je m'immerge, fouille en errante,
Dans le garage de mon passé,
Fascinée, séduite et contrariée,
De tous ces trucs accumulés,
Bibelots, poussière rampante,
Cahiers, je ne peux m'en délivrer.

Il est à charge cet amoncellement,
Suis responsable de ce gros fouillis,
De ces déraisonnables empilements,
Pourtant d'hier, ils disent des envies,
A peine effleurées, reléguées par ennui,
D'autres vies, éteintes dans la nuit.

Les objets fossilisent, les traitres,
ce que la mémoire protectrice oublie,
Recouvrent de fine crasse le passé,
Le laisse à peine transparaitre,
On se surprend à vouloir le rattraper,
On ressent qu'il est à jamais englouti.

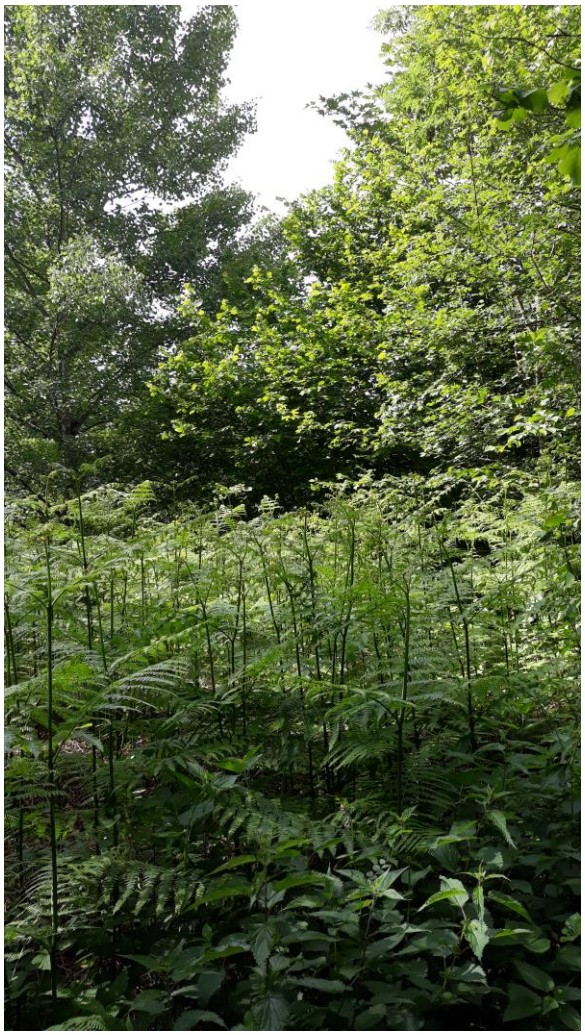
Je les pousse et je les contemple,
C'est un musée et c'est un temple,
Me faut-il vraiment les ressusciter
Je ne me résous pas à les jeter,
Parait que ça mène à l'essentiel,
De laisser partir le matériel !

Quoiqu'il en soit, ils sont à charge,
Je n'ai pas beaucoup de marge,
S'il me vient de tout bazarder,
C'est un peu moi que je renie,
S'il me vient de les conserver,
Ils ne sont pas le moi d'aujourd'hui.

Quoi que je fasse, ils m'envahissent,
Lourds témoins du temps qui glisse,
Mais dois leur appliquer ce pouvoir ?
Les refouler, d'une même impulsivité,
En toute puissance, encore vouloir,
Alors que même, il faudra renoncer...

Un jour, au corps objet, au souffle,
A l'amour qui emmitoufle,
Même, la peine s'essouffle,
C'est trop de matérialité.

Claire BALLANFAT



Magnifier le bois dense
Humer ses senteurs
Jaillit une gerbe de verdure
Immenses fougères ailées
S'élèvent vers toi
Esprit Créateur
Chants d'oiseaux mélodieux
En pleine liberté
Remercier pour ces dons
Sachons glorifier
Invitons « Dame Nature »
Rayonner notre soleil intérieur
Lumière sur notre chemin
Renaître à soi m'aime.

Raymonde DUCRET

Si les fleurs ont un langage,
Il pour moi encore inconnu.
Mon cœur peut en faire témoignage,
Par ses innombrables déconvenues.
Quand le rouge invite passion,
Et que le blanc est réservé,
A aimer avec raison,
Non pas d'amour mais d'amitié.
Comment se dire sans se blesser,
Que la couleur pourrait changer,
Passant du rouge au blanc cassé,
Ou du rose au rouge pigmenté.
Et quand les nombres viennent compliquer,
Les comptes de ceux qui aiment à donner,
Il faut impair respecter,
Pour ne pas être mal jugé.
Quand certaines évoquent la confiance,
D'autres sont reflets de patience.
Et l'espoir se traduit par d'autres essences,
Alors que toutes sont élégances.
Comment alors pouvoir sans peur,
Offrir l'infinie beauté de toutes ces fleurs.
Tous ces parfums, toutes ces couleurs ?
En un bouquet, je vous l'offre avec le cœur.

Alain SERGENT

Être une bonne mère …

C'est : Être … être en vérité une fleur épanouie libre et responsable, émanant à travers la disponibilité, l'écoute, la patience, l'autorité et le respect, un délicat parfum de paix, de tendresse, d'humour et de joie.

Alors, le petit bouton d'homme pourra, sous le soleil de l'amour inconditionnel, développer à son tour sa corolle unique et offrir au monde la beauté de son cœur.

Nicole REIGNIER

Âme du jardin

L’âme de la poésie
pollinise de doux mots
pour adoucir l’esprit clos,
et éveiller les jolies fleurs
en suspension à l’intérieur.
Le temps d’harmonisation
et de retrouver des papillons
blancs, jaunes et oranges
dans mon jardin étrange.

Dot W.

Art : Ollie COOL

Cinque Terre

Des vapeurs colorées inondent les campagnes.
Le soleil s'est hissé par-delà les montagnes.
La lumière est magique, l'instant inoubliable,
La sensation unique, la vue incomparable.
Cinque Terre, déjà si belles ensommeillées,
Cinque Terre, juste la mer pour vous bercer.
Quand l'astre effleure de ses rayons,
De ses caresses vos maisons,
Elles s'illuminent de mille feux
Pour le seul plaisir de nos yeux.
Cinque Terre, vous voilà enfin réveillées !
Cinque Terre, chacune de vous est apprêtée !
Osant vous aborder, sans gêne et une à une,
De vous avoir croisées, voilà mon infortune.
Car j'ai beau réfléchir, je ne peux dire laquelle
D'entre vous cinq, Cinque Terre, est la plus belle.
Cinque Terre, puisque mon cœur est partagé,
Cinque terre, pour sûr un jour je reviendrai !

yAK